

d'herbe verte et de fleurs printannières. Il y avait, dans le retour du beau temps, une quiétude et un bien-être inexprimables dont Marcelle subissait malgré elle l'influence. Elle accompagna Bernard d'un regard souriant jusqu'à ce qu'il eût disparu au détour du chemin ; puis elle s'en revint lentement, et, s'appuyant contre la porte entr'ouverte qu'ombrageaient deux grands tilleuls plantés à l'intérieur, elle tomba dans une rêverie profonde, les bras croisés sur sa poitrine, les yeux perdus au ciel.

Son frère la surprit dans cette situation et vit une grosse larme briller sous ses longs cils noirs.

Pierre Kérourisé était un homme de vingt-huit ans ; sa figure était pâle et réfléchie, ses yeux doux et timides, son front déjà chauve et chargé de rides donnait à sa physionomie une expression ascétique et touchante. Il avait un sourire pour ainsi dire triste, une voix pleine de tendresse et d'émotion ; un mot, il présentait l'apparence d'une nature souffrante et bonne. « Eh bien, qu'as-tu donc, chère petite ? dit-il. Est-ce que tu pleures ? »

— Moi, mon frère... mais non. Pourquoi donc pleurerais-je ?" Elle sourit avec effort, et, saisissant dans ses petites mains la tête de son frère, elle l'embrassa plusieurs fois avec effusion.

« J'ai pourtant vu une grosse larme à tes yeux, reprit Krousséré. Et tiens, voilà que je la revois encore.

— J'aurai regardé trop fixement le ciel, répondit Marcelle en passant sa main sur ses yeux.

— Mais, à propos, pourquoi te trouvais-je à la porte quand je t'avais bien recommandé de ne point l'ouvrir pendant mon absence ?

— Parce que je suis une désobéissante et que j'ai enfreint votre recommandation.

— Ce n'est pas bien, Marcelle ; j'avais mes raisons pour te prier de tenir la porte fermée... Mais, dis-moi, n'as-tu pas vu monsieur Villebranche, par hasard ?

Marcelle tressaillit à cette question subite qui la ramenait au sentiment de sa position, et, pour se donner le temps de réfléchir à la réponse qu'elle devait faire, elle feignit de n'avoir point entendu. Il répéta sa demande.

« J'ai vu monsieur Villebranche, répondit Marcelle ; il n'est resté qu'un instant ici.

— Ah ! fit Kérousséré d'un air chagrin, je voudrais bien qu'il n'y vînt pas du tout. Il m'a pourtant rendu un grand service autrefois. Eh bien, c'est égal, je ne saurais l'aimer, cet homme. Aussi, pourquoi a-t-il eu l'impudeur de te décevoir ? Aussi, pourquoi a-t-il eu l'impudeur de te décevoir ? Aussi, pourquoi a-t-il eu l'impudeur de te décevoir ?

Jusqu'à ne pas vouloir me rendre...
Kérouséré n'acheva pas. Marcelle, voyant que son frère abordait le sujet fatal, le fit asseoir à la porte du château, sur un banc de pierre que le soleil avait déjà séché, se pencha gracieusement sur son épaule, et d'un ton calin et mélancolique : « Il vous a donc rendu un bien grand service, ce monsieur Villebranche ? dit-elle. Mais quelle espèce de service ? »

— Il vaudrait mieux peut-être que je ne te laisse pas cette confiance, dit-il avec tristesse : il y a au fond de la vie de bien des hommes des actions que ton jeune esprit condamnerait avec une juste rigueur.

— Je pense, mon bon frère, que l'on doit souvent indulgence et miséricorde aux fautes en apparence les plus graves, parce que souvent elles ont été le résultat d'un excès de faiblesse ou d'une heure d'égarement, et que ceux qui les ont commises sont tourmentés de secrets remords.

— Tu as raison, Marcelle, bien que tu ne connaisses pas toute la portée de tes paroles : il y a des êtres en ce monde qui sont plus malheureux que coupables, plus à plaindre qu'à blâmer.

— Si je connaissais un de ces infortunés, reprit Marcelle avec émotion, acquérant la pénible conviction que M. Villebranche n'avait point voulu la tromper, il me semble que je

m'efforcerais de l'entourer de consolations et de respects pour effacer de son cœur le douloureux souvenir d'une faute involontaire.

— Bonne Marcelle ! murmura Kérouseré, dont les yeux se mouillèrent. Qui sait ? peut-être connais-tu un de ces coupables dont nous parlons ?

— Je ne vous comprends pas, mon frère, dit la jeune fille, saisie de la crainte de voir son frère s'humilier devant elle, qu'a lui faire l'avou du crime qu'elle connaissait.

— Ecoute, ma sœur, dit-il avec effort : il y a dans ma vie une action que je t'eusse laissé ignorer toujours, si les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons ne me faisaient presque un devoir de te la révéler »

A ces mots, Marcelle se sentit froid au cœur. Elle en savait assez, et voulait épargner à son frère la douleur d'un complet aveu. Mais Kéroussé continua : « Je te disais tout à l'heure que je n'aimais pas M. Villebranche, et pourtant je lui dois de la reconnaissance. »

Ici Kérouseré s'arrêta comme accablé sous le poids de ce qu'il allait ajouter.

— Eh ! qu'ai-je besoin d'apprendre ce qui paraît vous contenter tant à dire, mon frère ! Vous paraissez bien fatigué ; tenez, ne me parlez plus de cela et rentrons.

— Non, ma sœur, je veux aller jusqu'au bout, j'en aurai la force : ce sera pour moi une nouvelle expiation. Et bien, dit-il, il y a quatre ans.... j'ai fait....

— Je sais tout, mon frère, murmura la jeune fille en mettant sa main sur la bouche qui allait proférer cet aveu.

— Comment ! s'écria-t-il surpris.

— Oui, je sais tout. . . . M. Villebranche m'a tout dit.

— Le misérable... je m'en doutais. Mais quand t'a-t-il révélé ?

— Aujourd'hui même.

— Ah ! ma pauvre sœur, défie-toi de cet homme.
— Je m'en défie, mon frère."

Kérouseré, en proie à un sentiment de honte et de douleur, garda le silence. Il pleurait.

« Espérez ! lui dit-elle, M. Villebranche n'osera pas. . . »

— Il est vrai qu'il ne pourrait me flétrir sans qu'il n'en rejaillît de l'odieux sur lui-même."

Marcelle soupira profondément.

Ils rentrèrent au château. Marcelle apprit alors à son frère quel hôte le hasard lui avait amené pendant l'orage. Au nom de Bernard Trémic, Kérouseré, absorbé dans une rêverie douloureuse, releva la tête avec vivacité, son visage exprimait la surprise et le plaisir. « Ah ! oui, Bernard Trémic, le fils de l'ami de notre père. Parti depuis une dizaine d'années avec un colon de la Plata, il ne comptait guère alors plus de quinze ans ; mais, plein d'intelligence, de bonne volonté, de courage, il promettait déjà de faire son chemin. Pourquoi ne l'as-tu pas retenu jusqu'à mon arrivée ? j'aurais été si heureux de le revoir ! »

— C'est ce que j'ai voulu faire, mon ami ; mais il a prétexté une affaire importante, et il est parti en me promettant de revenir.

— A la bonne heure ! Eh bien, s'il venait pendant mon absence, tu l'engagerais de ma part à dîner avec nous. Tu n'y manqueras pas, Marcelle !

— Oh ! soyez tranquille ! répondit la jeune fille avec animation.

— Eh ! eh ! mademoiselle, reprit Kérouséré d'un air doux et légèrement moqueur, est-ce que vous lui auriez trouvé bonne mine ? Ce doit être un joli garçon, s'il n'a pas fait mentir les promesses de son enfance.

— Je n'ai pas donné grande attention à son extérieur, répondit Marcelle ; mais, à quelques paroles qu'il m'a dites au sujet de certain service que notre père a rendu jadis à sa famille, j'ai dû juger que c'était un noble cœur.

— Quoi ! le brave jeune homme s'est souvenu !...

— Qu'il y a dans la vie de notre père un trait qui honore